

Bangerter, A. (2008). *La diffusion des croyances populaires. Le cas de l'effet Mozart*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble

Serge Larivée

Volume 38, Number 2, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1096948ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1096948ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)

2371-6053 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Larivée, S. (2009). Review of [Bangerter, A. (2008). *La diffusion des croyances populaires. Le cas de l'effet Mozart*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble]. *Revue de psychoéducation*, 38(2), 300–303.
<https://doi.org/10.7202/1096948ar>

• **Bangerter, A. (2008). *La diffusion des croyances populaires. Le cas de l'effet Mozart*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble**

L'ouvrage de Bangerter porte bien son sous-titre puisque *Le cas de l'effet Mozart* est une application fort à propos de *La diffusion des croyances populaires*. En 200 pages, l'auteur traite avec brio du cycle de vie des croyances populaires, c'est-à-dire la manière dont elles émergent, se diffusent, se stabilisent, puis déclinent. L'ouvrage comprend sept chapitres de longueur inégale, mais d'égale valeur.

Au cours du premier chapitre (57 pages), l'auteur traite successivement de cinq formes de croyances populaires : 1) les représentations sociales, 2) les rumeurs, 3) les légendes, le folklore et les légendes urbaines, 4) les théories du complot et 5) la mémétique. Dans la synthèse de ce premier chapitre, il en ajoute cependant une sixième forme : le comméragage. Les nombreux exemples bonifient encore la minutieuse analyse de l'auteur qui n'accorde pas de statut privilégié à l'une ou l'autre des formes de croyance.

Il est toutefois surprenant que Bangerter situe la mémétique parmi l'éventail des croyances populaires. En effet, le concepteur de la mémétique, Dawkins (1976) et les promoteurs de cette approche, dont Blackmore (2006) et Sperber (1996), ne campent pas celle-ci dans le champs de la croyance. En fait, Dawkins postule que le mécanisme de l'évolution, tel qu'il est modélisé dans le darwinisme, loin d'être limité aux phénomènes biologiques, préside également à la dynamique culturelle. Autrement dit, si les gènes sont des répliqueurs, ils ne seraient pas seuls à tenir cette fonction. La transmission culturelle donne aussi lieu à une forme d'évolution en ce que les représentations culturelles seraient aussi des répliqueurs, c'est-à-dire des objets capables de produire des copies d'eux-mêmes, et que Dawkins appelle, par analogie, mème. Un mème est tout aussi bien une recette de cuisine, une opinion, une chanson, une théorie, un conte de fées, une croyance, une mode vestimentaires, une pièce de musique. À l'instar des gènes, qui sont des unités qui se perpétuent en vertu de leur capacité à produire des répliques fidèles d'elles-mêmes, les mèmes se transmettent de cerveau à cerveau essentiellement par imitation.

Dans le *deuxième chapitre* (13 pages), l'auteur traite d'une forme particulière de croyance populaire, la légende scientifique. L'auteur montre brillamment que celle-ci s'apparente aux formes de croyance évoquées dans le premier chapitre. Bangerter illustre son point de vue à l'aide de trois exemples : les croyances à propos du cerveau, les croyances à propos de la manipulation génétique et la légende de Galilée à titre de modèle de l'héroïsme scientifique.

Même si l'éducation vise notamment à remplacer les représentations naïves de la réalité par des représentations scientifiquement validées, la vulgarisation scientifique, d'après l'auteur, n'a pas nécessairement bonne presse aux yeux des chercheurs; elle pourrait même constituer une simplification, voire une dégradation de la science aux yeux de plusieurs scientifiques. Cependant, Bangerter ne se montre pas à ce point pessimiste et il s'efforce de présenter une image plus nuancée de la vulgarisation scientifique.

Les cinq chapitres suivants sont consacrés au cas de l'effet Mozart. Dans le *troisième chapitre* (24 pages), Bangerter présente d'abord la trajectoire scientifique de l'effet Mozart son impact sur la culture populaire (les médias, l'éducation et la musique, la politique, et le marketing). Ensuite, il situe avec brio le contexte sociétal d'où émergea l'effet Mozart. Le reste du chapitre présente des études personnelles de l'auteur qui documentent la trajectoire historique de la légende scientifique qu'est l'effet Mozart à partir d'articles parus dans la presse populaire américaine et internationale. Sa démonstration des incitatifs sociaux favorables à l'émergence de l'effet Mozart est tout à fait percutante.

Dans le *chapitre 4* (16 pages), l'auteur étudie de façon systématique l'impact médiatique de l'effet Mozart sur la base de deux études. D'abord l'article original de Rawsher, Shaw et Ky (1993), paru dans *Nature* et responsable du concept de l'effet Mozart, a produit un impact médiatique exceptionnel. Si, à court terme, l'article en question n'a pas été cité plus souvent que d'autres qui avaient un potentiel d'intérêt aussi élevé, le fait qu'il ait été cité régulièrement pendant huit ans après sa publication constitue en soi un exploit.

Dans la seconde étude, Bangerter montre que les trois phases, émergence, croissance et déclin, de la diffusion de l'effet Mozart échelonnées sur 33 trimestres relèvent de phénomènes différents. Par exemple, les pics d'intérêt pour l'effet Mozart apparaissent à la suite d'événements de nature non scientifique dont la publication d'ouvrages destinés au grand public. En conclusion de son étude, Bangerter insiste sur le fait que « les phases se succèdent de façon déterministe » (p. 127), d'où l'importance de montrer les mécanismes à l'œuvre, ce qui fera l'objet du dernier chapitre.

Le *chapitre 5* (12 pages), consacré aux causes de la diffusion de l'effet Mozart, est particulièrement important pour les intervenants dont la tâche consiste à aider les familles. À cet égard, l'auteur considère qu'« un des moteurs de la diffusion de l'effet Mozart est l'anxiété collective par rapport au développement infantin » (p. 129). Pour expliquer comment l'effet Mozart transite de la sphère scientifique à la sphère médiatique et commerciale, Bangerter propose le mécanisme suivant : l'effet Mozart se serait popularisé en permettant à plusieurs parents d'entrevoir la musique de Mozart comme une solution abordable aux problèmes scolaires ou intellectuels de leurs enfants. Comme l'écoute de la musique représente une solution facile au problème complexe de la réussite à tout prix, l'idéologie du mérite conjuguée à la croyance en la malléabilité précoce de l'intelligence de l'enfant permettraient aux parents américains de voir dans l'effet Mozart la promesse de satisfaire leurs attentes.

Consacré aux transformations de l'effet Mozart, le chapitre 6 (28 pages) montre à quel point les besoins de la société américaine ont contribué à faire de l'effet Mozart une légende scientifique. Ainsi, alors que les études ont été essentiellement effectuées auprès d'adultes, que l'effet Mozart ne concerne que l'augmentation du raisonnement spatial à court terme et que les recensions des écrits et les méta-analyses ont montré que les études qui ont par la suite tenté de reproduire les résultats initiaux n'appuient guère l'effet Mozart (Latendresse, Larivée, & Miranda, 2006), on a conclu que tout le monde pouvait en bénéficier. Par exemple, le gouverneur de la Georgie, Zell Miller, a investi 105 000\$ pour permettre aux

nouveau-nés d'entendre de la musique classique censée favoriser leur développement (Jones & Zigler, 2002). Une série de dix disques compacts a été produite sous le titre « The Mozart Effect », dont chacun détenait une fonction spécifique : fortifier l'esprit, guérir le corps, libérer la créativité, favoriser la clarté et la concentration, relaxer, stimuler la créativité et l'intelligence, etc. (Mozart Effect Ressources Center, 2003).

Le *septième chapitre* (18 pages) est un bijou de synthèse. Si le lecteur a achoppé sur quelques passages d'un ou plusieurs des chapitres précédents, il trouvera son compte dans ce dernier chapitre consacré à la discussion et aux implications des études évoquées. Récapitulant les principaux apports de son ouvrage, Bangerter montre successivement 1) qu'au-delà de la diversité des approches et des formes, les croyances populaires présentent des points communs; 2) que les légendes scientifiques remplissent des fonctions semblables aux croyances populaires; 3) que l'effet Mozart a eu peu d'impact chez les scientifiques et un très grand impact dans les médias; 4) que la diffusion, l'ancrage et l'objectivation de l'effet Mozart ont été déterminés par le contexte historique et culturel, notamment l'anxiété collective des américains dérivée de l'idéologie de la réussite à tout prix, a constitué un moteur de sa diffusion. Enfin, l'auteur ne manque pas de soulever les limites de son étude et l'ouverture sur de nouvelles recherches que suscitent les résultats présentés.

Quelques commentaires

- Il n'est pas toujours judicieux d'utiliser des expressions telles que « il a été montré récemment » (p. 15), quand on se réfère à des textes datant de sept à douze ans.
- En soulevant les croyances à propos du cerveau, l'auteur écrit « le cerveau droit serait logique, rationnel et analytique tandis que le cerveau gauche serait intuitif, irrationnel et holistique » (p. 75). Si l'auteur a raison de signaler la persistance de ce mythe, il se trompe, sauf erreur, sur les fonctions attribuées à l'un et l'autre hémisphère, ce qu'il corrige aussitôt dans le même paragraphe lorsqu'il signale que dans le domaine du management, des chercheurs ont succombé au mythe en suggérant « que la différence gauche droite pourrait déterminer si un candidat est un bon comptable (cerveau gauche) ou un manager créatif (cerveau droit) » (p. 75).
- Si Bangerter a raison de situer l'ouvrage de Herrnstein et Murray (1994) dans le cadre de l'idéologie du mérite montrant « que la stratification sociale aux États-Unis s'organise de plus en plus en fonction des aptitudes cognitives et non des classes sociales » (p. 94), il se trompe par contre lourdement lorsqu'il situe leur ouvrage dans la « tradition intellectuelle eugéniste » (p. 94). Herrnstein et Murray ont pris soin d'ajouter dans leur ouvrage sept annexes (110 pages) dans lesquelles ils présentent entre autres les données de leur étude offrant ainsi à la communauté scientifique l'occasion de vérifier leurs conclusions. Par ailleurs, les mêmes auteurs n'affirment aucunement « que l'intelligence est largement déterminée par l'hérédité » (p. 94) comme l'écrit Bangerter. Ils n'emploient jamais le terme « hérédité ». Ce à quoi fait probablement allusion Bangerter est le concept d'héritabilité, ce qui est loin d'être équivalent. En effet l'héritabilité est une mesure

statistique exprimée sous la forme d'un pourcentage qui renvoie à l'importance des facteurs génétiques sur la variation d'un trait entre les individus d'une population donnée, à un moment donné et dans un environnement précis. De plus, l'héritabilité n'est pas une mesure statique fixée une fois pour toutes. L'influence relative des gènes et de l'environnement se modifie au cours de la vie et en fonction du milieu de vie. À titre indicatif, signalons que dans un environnement très pauvre, l'héritabilité est faible (10 %), alors que dans un environnement enrichi elle est plus élevée (75 %) (Larivée, 2008; voir aussi Larivée, 2009 dans ce même numéro).

- Au plan de la forme, le livre est bien écrit et d'une logique implacable, logique qu'on pourrait qualifier de didactique dans la mesure où l'auteur conduit patiemment le lecteur à épouser son point de vue. La légendaire neutralité suisse déteint aussi sur le style de l'auteur – professeur à l'université de Neuchâtel en Suisse –, mais peut-être s'agit-il là d'une autre légende urbaine ! Au total, voilà un ouvrage captivant qui peut fort bien servir d'antidote à l'adhésion aux croyances populaires non fondées.

Serge Larivée

Références

- Blackmore, S. (2006). *La théorie des mèmes : Pourquoi nous nous imitons les uns les autres*. Paris : Éditions Max Milo.
- Dawkins, R. (1976). *The selfish gene*. Oxford: Oxford University Press.
- Herrnstein, R.J., & Murray, C. (1994). *The Bell Curve: Intelligence and class structure in American life*. New York: The Free Press.
- Jones, S.M., & Zigler, E. (2002). The Mozart effect : Not learning from history. *Applied Developmental Psychology, 23*, 355-372.
- Larivée, S. (dir.) (2008). *Le Quotient intellectuel, ses déterminants et son avenir*. Québec : MultiMondes, 707 p.
- Larivée, S. (2009). Des classes sociales aux classes cognitives. *Revue de psychoéducation, 38* (2), 279-295.
- Latendresse, C., Larivée, S., & Miranda, D. (2006). La portée de « l'effet Mozart » : Succès souvenir, fausses notes et reprises. *Psychologie canadienne, 47*(2), 125-141.
- Mozart Effect Resources Center (2003). *What is The Mozart Effect ?* <http://www.mozarteffect.com/learn/read.html>.
- Rauscher, F.H., Shaw, G.L., & Ky, K.N. (1993). Music and spatial task performance. *Nature, 365*, 611.